

A Oyonnax, il y a une moyenne annuelle de 3 à 4 cancers pour 4,500 habitants ou 500 maisons, soit un cancer pour 125 maisons. Or, un groupe de trois habitations à l'extrémité de la ville a fourni un contingent de 5 cancéreux en 4 ans, et de ces malheureux, étrangers les uns aux autres, tous morts aujourd'hui, pas un ne se réclamait d'une hérédité morbide similaire. Notre distingué confrère ne veut pas croire à une simple coïncidence: pour lui, l'idée de contagion s'impose.

L'histoire des malades est, en effet, très instructive.

A la fin de 1886, arrive à Oyonnax une femme atteinte de carcinome du sein droit. Elle loge dans la maison L... perchée hors ville sur un mamelon de terrain au pied duquel quelques habitations s'allignent le long d'un ruisseau. Cette maison L... est creusée d'une citerne dans la cave et cette citerne est fréquemment souillée par les eaux pluviales. La malade, jetant devant la porte ses chiffons souillés de détritits cancéreux, pouvait contaminer le puits qui s'ouvrait à 2 mètres en contre-bas. Peut-être aussi, comme on tend à l'admettre pour la fièvre typhoïde, ces détritits cancéreux, desséchés et poussiéreux, étaient-ils absorbés par la bouche et déglutis ensuite, l'infection s'étant fait par l'air. Peut-être encore l'infection des voies respiratoires par l'air est-elle directe.

A la suite de cette première malade (morte en juin 1887), deux locataires de la même maison deviennent cancéreux, l'un en février 1888, l'autre au printemps de 1890. Le premier prend un cancer de la verge, en un point brûlé autrefois: l'autre, sujet à la diarrhée depuis longtemps, succombe à un cancer du rectum.

Un jeune homme de 28 ans et un enfant de 13 ans, deux voisins qui buvaient l'eau du ruisseau, sont atteints, le premier d'un cancer de l'estomac en mars 1888, le second d'un ostéo-sarcome de la jambe en juin 1890. Chez tous deux, on relève encore une cause de localisation: coup de pied de cheval au creux épigastrique et contusion antérieure du tibia. Les conditions d'âge, d'hérédité, de tempérament leur faisaient défaut: si l'on admet la contagion, tout s'explique facilement.

Tel est le résumé de l'intéressante note de M. Fiessinger, absolument affirmative sur la contagiosité du cancer.

Le docteur Paul Lucas-Championnière a eu la gracieuseté de nous faire part du fait suivant: